

# ELLE LE REGARDE

Elle le regarde s'asseoir lourdement en tailleur sur le gazon.

Toujours, à n'importe quel moment de l'année, si ce n'est l'hiver qui lui pâlit le visage d'un givre glacé, toujours son sourire ; elle le lui offre accompagné d'une vitalité et d'une chaleur étonnantes. La générosité est l'une de ses nombreuses qualités, comme la fraîcheur et l'espoir que lui donne son regard, plus précieux que la tendresse et le réconfort, déjà si apaisant, que ces joues rosées lui inspire à ce maigre garçon d'une quinzaine d'année. Il lui sourit à son tour, tente de lui en rendre une partie de ses si nombreux cadeaux dans un regard aux yeux écarquillés, les pupilles comme deux petites portes vers son âme grande ouverte. Le Soleil, dans un ciel aux peintures d'étés, l'éblouit à travers sa petite mèche rebelle, une vague mourant sur une aile du nez. Il semble heureux mais au fond de lui, une corde lui enserre la gorge, lui étreint la taille et lui irrite les yeux. Une chaîne qui le retient, le tire vers un monde si lointain, si froid, un univers qu'il a fini par accepter, sans pour cela vouloir l'atteindre, car le temps nous fait bien souvent méditer.

Et ils se regardent.

Et la corde tire plus fort.

Et il serre fermement l'herbe qui le retient à son monde.

Et elle sourit, toujours autant apaisée, tellement reposée.

Il ouvre alors de plus grands yeux :

" Je vais finalement retourner au collègue. J'ai pensé que c'était bon pour moi et aussi pour notre relation. Peut être un peu pour ma famille aussi. Ca va être dur de voir du monde. En plus, très peu de nos copains y sont restés, la plupart sont au lycée, mais ça, je te l'ai déjà dit. Tu dois certainement te demander pourquoi un changement aussi radical mais tu vas être heureuse, je ne rêve plus que rarement de toi maintenant. Le temps fait son travail me dit mon psy. Qu'il efface donc mes souffrances mais ô grand jamais mon amour. Tu m'as dit une fois dans une de tes périodes philosophiques: L'amour, c'est fait pour être heureux, mais seulement si on le partage. C'est tout con mais ta phrase a été plus importante que mes heures sur le canapé. J'ai compris que mon amour pour toi ne doit inspirer que jouissance, pas l'inverse. Je me suis trompé trop longtemps. Tu m'as dit aussi, une semaine après notre rencontre, que tu n'aimais pas qu'on te colle. Alors dès maintenant, je vais distancer nos rendez-vous. Car tu m'as dit aussi qu'il faut vivre le jour présent. Des copains veulent m'amener à un concert pour me faire changer les idées, c'est facile à dire, alors souhaite-moi bonne chance. On se verra le week-end prochain. "

Il se lève, la regarde une dernière fois, se baisse pour changer les fleurs sur la dalle, puis s'en va dans la chaleur de Juillet. Elle sourit en le voyant s'éloigner. Son image encadrée dans la pierre, elle sourira encore longtemps.